

L'Amour suprême
Taram Boyle

1 – Le corsaire et le voleur

Jérémy sortit nonchalamment du bassin de la piscine des Halles, en retirant d'un geste assuré son bonnet et ses lunettes de plongée. C'était un charmant garçon d'un mètre soixante-quinze aux épaules carrées, avec les muscles et la minceur des jeunes gens de son âge. Brun et mat de peau, ses grands yeux bleus aux longs cils humides trahissaient sa candeur et même une certaine naïveté. Sa plastique attirait l'œil et, même si son apparence physique lui importait peu, les habitués le suivaient rêveusement du regard, lorsqu'il déambulait sur le carrelage mouillé qui menait vers les vestiaires. Et s'il attirait tant, c'était peut-être parce qu'il n'avait pas réellement conscience de sa beauté, qu'il considérait comme un avantage superficiel.

Il frotta énergiquement son corps sous la douche en ignorant deux jeunes hommes qui se taquinaient dans une bagarre fraternelle. Leur chahut, constitué de tapes sur les fesses et de tirages de tétons, se termina dans des caresses équivoques qui émoustillèrent le jeune homme, au point de lui provoquer un début d'érection. Par pudeur, il empoigna sa serviette pour cacher son sexe proéminent et s'enferma dans une cabine pour retrouver le confort rassurant de la solitude. Il fut heureux de constater que rien ne manquait à son sac de sport. En allumant son smartphone, la photo de deux beaux jeunes hommes nus, en érection, blottis l'un contre l'autre et s'embrassant langoureusement, apparut brusquement à l'écran.

Jérémy eut aussitôt le souffle coupé par ce violent rappel à ce qu'il avait admiré avant d'aller se baigner. C'était la dernière image que lui avait proposé l'application Privafun, où tous les fantasmes des internautes étaient publiés. Le jeune Parisien n'osait pas encore se l'avouer, mais il éprouvait une certaine fascination à observer des jeunes mâles ensemble. Il ne considérait pas cela comme du voyeurisme, mais plutôt comme de la curiosité et une preuve d'ouverture d'esprit. Il adorait l'idée que des hommes puissent s'aimer d'une manière inconditionnelle, en toute liberté, dans une vérité brute que rien ne pouvait entacher.

Son érection retombée, il enfila ses chaussettes et remarqua une boule de papier au sol. Il la ramassa pour découvrir un billet de vingt euros bien chiffonné qu'il enfonça avec satisfaction dans la poche de son manteau. Pour quelqu'un sans le sous comme lui, cette découverte était providentielle.

Après avoir séché et coiffé ses cheveux, il traversa le Marais pour aller acheter les falafels qu'il comptait offrir à sa mère dont c'était l'un des plats préférés.

C'est à ce moment que le ciel gronda et, avant même qu'il ne trouve un abri, des trombes d'eau s'abattirent brusquement sur lui.

Il aperçut alors une vitrine éclairée où de nombreux badauds étaient rassemblés. Sans hésiter un instant, il s'infiltra dans cette galerie d'art, tel un intrus, avec un mélange d'intérêt et de peur d'être repéré. Autour de lui, les invités, surtout des quinquagénaires, scrutaient les œuvres d'un air conquis, tout en sirotant une coupe de champagne. Un serveur vint lui en proposer une, mais il déclina aussitôt la proposition en levant la main, car il ne buvait quasiment jamais d'alcool. Jérémy était ce genre de garçon pour qui l'hygiène de vie était impérieuse. Il

n'absorbait aucune drogue, ne fumait pas et on ne lui connaissait aucune conquête sérieuse. Il était pourtant mignon avec ses cheveux foncés, son teint mat, ses fossettes, son sourire espiègle et son regard d'ange.

Jérémy s'arrêta cérémonieusement devant une immense photographie aux couleurs saturées où chaque détail semblait plus vrai que nature. On y voyait un torse aux muscles saillants traversé par des barres de métal desquelles coulait du sang. L'œuvre était signée « Stéphane Davouret », un nom qu'il avait déjà probablement entendu, mais sans qu'il ne se souvienne dans quelles circonstances.

Il effectua une petite grimace de dégoût devant cette scène de torture hautement esthétique et il sentit aussitôt qu'on l'observait depuis l'extrémité de la pièce. Jérémy se retourna, mais trop tard. Un groupe de jeunes gens bavardaient et, vu leur attitude désinvolte, ils devaient être des habitués des lieux. Il se dirigea instinctivement dans leur direction, contemplant au passage une photographie représentant le profil d'un homme nu à quatre pattes dont le derrière reflétait une épaisse fumée noire semblable à celle, polluante, d'une automobile.

Le jeune nageur remarqua la présence d'un homme marginal en tenue de corsaire tourné dans sa direction. Grand et carré, la trentaine, son visage blême contrastait avec ses grands yeux sombres et une longue mèche noire glissait de son tricorne pour tomber sur son front. Il portait une superbe redingote ornée d'épaisses boucles en métal, ainsi qu'un long foulard blanc et un cache-œil. Il discutait devant la photo d'un énorme pénis qu'un couteau pointu pénétrait en coupant le gland rose dans le sens de la hauteur, comme une fraise.

— Tu es très photogénique, fit remarquer une femme en riant, à l'intention du corsaire, juste au moment où le jeune sportif passait derrière elle :

— Tais-toi, je ne veux pas que les autres sachent, lui répondit l'intéressé d'une voix grave, presque sourde. Tu sais très bien que Stéphane ne veut pas qu'on apprenne que je l'ai prise sans lui.

Jérémy comprit aussitôt que ce sexe aux proportions impressionnantes appartenait à ce pirate d'un nouveau genre. Loin de le séduire, il trouva cet homme plutôt étrange, inquiétant et même repoussant, à simuler une mutilation de son sexe par amour de l'art.

Le jeune Parisien poursuivit l'inspection jusqu'au buffet où, s'acclimatant peu à peu à l'ambiance festive, il avala plusieurs mignardises.

Elles étaient savoureuses et, après avoir tant nagé, il en dégusta une dizaine avec appétit. Il s'empara ensuite d'un verre de cocktail sans alcool et il le jugea tellement exquis qu'il en but aussitôt un second, avant de se resservir une troisième fois :

— Je peux vous demander votre carton d'invitation ? lui somma une voix virile, haut et fort, juste derrière lui.

Jérémy se retourna brusquement et demeura pétrifié à l'idée d'être ainsi démasqué.

Il est vrai que la faim lui avait fait oublier ses bonnes manières.

Devant lui se tenait un petit sexagénaire chauve, assez distingué dans son costume bleu marine aux boutons de manchettes sertis de pierres précieuses. À voir son expression dure et accusatrice, il allait falloir lui fournir une sérieuse explication.

Le brouhaha qui planait dans la galerie depuis son arrivée s'estompa, avant qu'un silence pesant ne s'installe :

— Eh bien ! Je vous écoute, insista l'homme d'âge mûr, dont les yeux pâles lui conféraient une expression intimidante. Qui vous a invité ?

Jérémy sentit une vague de chaleur le submerger, signe qu'il devait être rouge comme une écrevisse. Mais alors qu'il comptait battre en retraite, s'enfuyant comme un voleur, humilié devant cette cour de bobos blasés, quelqu'un vint à son secours :

— Voyons, mais c'est moi, Stéphane ! déclara une voix grave au milieu des convives.

Le jeune sportif reconnut aussitôt le corsaire qui avançait dans sa direction avec assurance.

— Tu le connais ? questionna le vieil inconnu d'un œil dubitatif en resserrant son nœud de cravate, d'un air contrarié.

Le pirate s'approcha de Jérémy pour lui faire aussitôt une accolade un peu exagérée :

— Eh bien ! Présente-toi donc, lui dit-il en le secouant de manière fraternelle et en le pressant virilement, comme s'ils se connaissaient de longue date.

— Je m'appelle Jérémy, lâcha-t-il avec hésitation, j'ai dix-neuf ans. J'étudie l'architecture à Belleville et... J'adore ce que vous faites.

Le visage du sexagénaire s'adoucit aussitôt, avant de laisser enfin apparaître un sourire timide :

— Voyons, il fallait le dire tout de suite. Excuse-moi, Jérémy, mais j'en ai tellement assez de tous ces pique-assiette qui ne connaissent rien à l'art et qui ne viennent ici que pour s'empiffrer gratuitement. J'ai soupçonné un instant que tu étais l'un d'entre eux. Ne m'en veux pas....

— J'avoue que j'ai un peu abusé, poursuivit Jérémy, les joues toujours pourpres. Je sors du sport et je suis affamé. Ici tout est tellement beau et délicieux.

Le flibustier lâcha son épaule et lui passa la main dans les cheveux pour lui tapoter affectueusement le crâne. Il attrapa ensuite son menton au creux de sa main :

— J'ai pensé qu'il pourrait poser pour toi, Stéphane. Regarde ses grands yeux bleus, sa peau si délicate, ses lèvres roses, on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Il ne t'inspire pas ? Tu ne le verrais pas, attaché, malmené, taché de sang ?

L'artiste l'observa, comme s'il hésitait à acquérir un objet décoratif :

— C'est vrai que tu es très beau, avec beaucoup de charme. Mais je ne pratique que le nu, comment veux-tu que je me décide, avec tous ces vêtements ? Ce n'est pas ton visage qui m'intéresse. J'ai besoin de tout voir... Je passerai demain matin chez Malik à 10 heures, cela te convient ?

Voilà comment se prénommaient le corsaire qui venait de lui sauver la mise « Malik » :

— Oui, acquiesça humblement Jérémy, sans avoir aucune intention de tenir sa promesse. Merci Malik de nous avoir présenté et merci à vous, Monsieur Davouret.

Le jeune Parisien s'était arrêté là quelques instants, simplement pour se protéger de la pluie. Dans son esprit, cette étape loin de sa réalité ne pouvait entraîner la moindre incidence. Il était temps qu'il reparte vers sa véritable vie, loin de cet univers étrange fait de mondanités et de faux-semblants.

Il attendit que l'artiste s'éclipse au milieu de son public, avant de se tourner vers Malik :

— Je te suis reconnaissant, c'était très généreux de ta part de me couvrir... Je ne savais plus où me mettre...

Le corsaire attrapa une coupe de champagne et la pointa vers lui, comme s'il allait la lui offrir, mais il se ravisa au dernier instant avant d'en boire une gorgée :

— J'étais sérieux quand je disais que je te verrais bien poser pour Stéphane Davouret, avec ta petite tête d'ange. Tu le connais, j'imagine...

Jérémy hésita et détourna les yeux :

— Non, absolument pas. Je viens tout juste de découvrir ses œuvres. C'est assez spécial. La torture, les sévices sexuels, ce n'est pas mon truc. Je suis très classique et je...

Jérémy s'arrêta de parler, troublé, comme irrésistiblement attiré par la noirceur du regard de Malik. Il y avait dans ses yeux quelque chose d'hypnotique, comme une voix puissante qui était en train de le happer, en lui faisant oublier l'effervescence des nombreux invités.

— C'est métaphorique, le coupa-t-il de son timbre viril, en monopolisant son attention. Il représente la souffrance que peut engendrer le désir, les diktats de la beauté, l'addiction au plaisir et à la pornographie, la difficulté à assumer ses fantasmes et sa sexualité... Stéphane Davouret travaille pour un grand groupe de luxe. Il conçoit des vêtements, du mobilier, des tapis, des décors de palaces. Il exerce la photographie, comme violon d'Ingres, pour se distraire. Mais si tu lui plais, il pourra changer ta vie, comme il a changé celle de tous ceux qu'il aime.

Jérémy attrapa un plateau de mignardises sucrées et pensait bien faire en proposant ces réductions à son interlocuteur, mais le plat en carton doré plia sous le poids

des pâtisseries et plusieurs tombèrent sur la veste de Malik avant d'atterrir par terre.

Le jeune homme écarquilla les yeux de stupeur et observa Malik qui, furieux, reculait d'un pas pour constater les dégâts sur ses vêtements.

Jérémy s'empressa de s'agenouiller, pour réparer discrètement les dégâts.

— On peut dire que tu es doué, commenta Malik en saisissant des serviettes pour frotter ses vêtements. Regarde un peu ce que tu as fait. Viens avec moi !

L'invitation fut lancée avec une telle force de conviction que Jérémy sentit qu'un refus ne figurait pas dans les options possibles. Il déposa l'assiette avec les réductions gâchées sur un coin du buffet et suivit aussitôt le pirate. Celui-ci le conduisit dans un couloir débouchant sur les toilettes privées de la galerie et Malik verrouilla la porte derrière eux.

Dans le grand miroir surplombant les lavabos, Jérémy réalisa que le corsaire faisait une tête de plus que lui. Bien qu'étant mince, il semblait plus corpulent, plus carré, plus robuste.

Il retira sa redingote et l'étala sur les lavabos.

— Non, mais regarde-moi ce carnage ! commenta-t-il en contemplant les traces de crème. Je suis invité au dîner en l'honneur de Stéphane Davouret, juste après. Je ne peux pas m'y rendre dans cette tenue !

Jamais à court de solutions, Jérémy attrapa une pile de serviettes en papier, les imbiba d'eau et s'agenouilla pour nettoyer les chaussures. Il les frotta tant et si bien qu'elles parurent bientôt rutilantes. Il poursuivit ensuite en brossant le pantalon noir jusqu'à ce que les traces de crème aient totalement disparu.

Il était satisfait de son ouvrage lorsqu'il constata un détail inhabituel devant ses yeux. En effet l'étoffe du pantalon gonflait à vue d'œil.

Était-il possible que...

Non !

Mais si ! Malik bandait.

Jérémy leva les yeux, constatant que le pirate prenait un plaisir indescriptible à le scruter de haut.

— Tu es encore plus beau dans cette position, lâcha-t-il de sa voix profonde, presque sombre, avant de caresser sa joue pour venir effleurer ses lèvres de son pouce.

À la fois subjugué et conquis par son regard si noir, Jérémy entrouvrit ses lèvres où le pouce du pirate pénétra aussitôt doucement.

Une excitation puissante s'empara du jeune Parisien qui ne tarda pas à bander à son tour et il se risqua à lécher sensuellement le pouce. Il avait un goût de crème Chantilly, ce qui acheva de le convaincre qu'il ne faisait rien de mal.

— Relève-toi, lui somma Malik, en extirpant brusquement son doigt d'entre ses lèvres. Sinon, la situation risque de devenir incontrôlable.

Jérémy demeura un instant à genoux, encore sous le coup de cet échange viril d'une extrême sensualité, en réalisant qu'il se sentait comme hypnotisé, esclave de ses pulsions les plus instinctives.

Malik tira une carte de visite de sa poche et la lui tendit.

— Demain matin, viens à 9 heures, nous prendrons le café ensemble, avant l'arrivée de Stéphane Davouret, lui déclara-t-il. Que portes-tu comme sous-vêtements habituellement ?

Jérémy fut stupéfait par cette question à brûle-pourpoint et il rangea la carte dans la poche arrière de son jean pour se donner une contenance.

— Ça... ça dépend. Le plus souvent des boxers ou des maillots, je...

— Eh bien ! Demain tu ne porteras rien, le coupa-t-il. Les dessous sont les ennemis des photographes. Ils laissent des marques disgracieuses et inutiles qu'il faut des heures à retoucher.

Le jeune Parisien se tourna vers la redingote qui avait subi le plus de dommages.

— Je n'ai plus suffisamment de serviettes...

— Ce n'est pas grave, l'interrompit Malik. Donne-moi ton manteau, je vais l'essayer.

Jérémy le retira d'un geste révélant un torse taillé en « V » sous un pull noir moulant.

Le corsaire l'enfila et, même si elle paraissait un peu courte, il parut satisfait en se regardant à travers le grand miroir.

— Ça fera l'affaire pour ce soir.

Le jeune brun trahit sa surprise d'un haussement de sourcils :

— Et moi, que vais-je porter ? Il pleut dehors...

— Je te prête ma redingote, lui proposa-t-il. C'est une Jean-Paul Gaultier vintage, tu n'y perds pas au change. Et puis tu récupéreras ton pardessus, lors de notre rendez-vous, demain matin.

Jérémy attrapa du papier toilette pour ramasser le plus gros de la crème, mais n'insista pas, car l'étoffe lui semblait fragile.

— Maintenant, va-t-en, lui ordonna Malik. Je ne veux pas que Stéphane Davouret te questionne et découvre que je lui ai menti. Il est pour moi d'une importance capitale.

Jérémy endossa la redingote et Malik, posté juste derrière lui, sembla ravi en le voyant à travers la grande glace, ainsi accoutré.

— Décidément, elle te va très bien, commenta-t-il, en s'approchant, comme s'il allait l'étreindre.

Instinctivement, Jérémy ferma les yeux. Il s'attendait à un geste de sa part, comme une caresse, une tentative de le séduire.

Mais Malik ne bougea que pour déverrouiller la porte des toilettes.

— Allons, ne perdons pas plus de temps, les invités risqueraient de se faire des idées.

Jérémy sembla presque déçu par cette dernière remarque. Il venait de vivre une expérience intime totalement inattendue, déroutante et il aurait aimé qu'elle se poursuive de manière aussi étonnante pour s'approcher de secrets désirs qu'il n'osait assumer.

Il traversa le flot de convives et courut sous la pluie battante avant de pénétrer dans une bouche de RER, toujours songeur à propos de cette étrange rencontre.

Ce n'est qu'en arrivant dans son immeuble de Gennevilliers, qu'il constata que son smartphone et le billet étaient restés dans la veste que portait Malik.

2 – Muse effeuillée

Jérémy vivait dans un univers très éloigné des vernissages et des mondanités parisiennes. Après ses cours dans une école d'architecture, il empruntait chaque soir la ligne C, afin de rejoindre un quartier sensible de Gennevilliers. Depuis sa plus tendre enfance, il vivait avec sa mère dans un F2 minuscule offrant une vue sur des tours.

Pourtant, la promiscuité, l'absence d'intimité et la pauvreté, ne le gênaient pas outre mesure. Abandonné par son père dans les premières années de sa vie, Jérémy savait qu'il ne pouvait compter que sur sa maman. Tenace et ne ménageant jamais ses efforts, cette dernière travaillait comme caissière polyvalente chez Lowprice, une supérette de la cité voisine. Soudés de manière presque fusionnelle, Jérémy et elle faisaient tout pour se donner l'illusion que leurs existences n'étaient pas si difficiles. Chacun se privait afin de permettre à l'autre de menus plaisirs jusqu'alors inabordables.

Ainsi, l'une des baskets de Jérémy était percée sous la semelle depuis plusieurs semaines et il préférait reculer le moment où il en réclamerait une nouvelle paire. Sa mère, acculée par les dettes, ne mentionnait jamais ses problèmes d'argent, considérant que son fils ne devait pas se préoccuper des ressources familiales.

Lorsqu'elle le vit arriver portant une veste étrangère, elle lui fit aussitôt la remarque :

— Elle est magnifique, lui dit-elle, les yeux brillants d’amour et d’administration pour sa progéniture. Où as-tu trouvé une aussi belle redingote ?

— Ce n’est pas à moi, lui expliqua-t-il en la retirant pour lui montrer les taches et lui raconter ses maladroites pendant le vernissage.

— Tu es un brave garçon, mais tu accordes un peu trop facilement ta confiance, lui déclara-t-elle, en lui coupant une part de tarte au thon. Cela a toujours été ton problème. Tu crois que les gens sont aussi honnêtes que toi. Il faut que tu apprennes à te protéger, Jérémy. La vie professionnelle n’est pas rose. Il y a toujours quelqu’un qui essaie de te faire tomber, même si tu ne fais d’ombre à personne.

— Je sais tout cela, Maman, répondit-il pour éviter de discourir à nouveau autour du sujet de sa naïveté.

— C’est juste que... Je ne veux pas qu’il t’arrive quelque chose, expliqua-t-elle avant de se laisser tomber mollement sur la banquette en bois qui suivait l’angle autour de la table de la cuisine. Paris est peuplé de requins où les vieux se repaissent de la jeunesse en la pervertissant ! Certains convoitent les femmes, comme les hommes, sans aucune réserve, ni respect.

Sa mère était une femme petite et fine qui avait conservé la souplesse de son adolescence. Mais son visage commençait à marquer les premiers signes de fatigue et quelques cheveux blancs trahissaient des soucis en nombre.

Jérémy s’empressa d’abrèger son repas.

Sa mère lui cachait quelque chose et elle utilisait ces prétextes pour exprimer son désespoir.

— J’ai déposé des CV dans plusieurs entreprises, hier, dit-il plus tard, en lavant la vaisselle. On ne sait jamais...

— Je ne veux pas que tu travailles, tant que tu n'auras pas terminé tes études, l'interrompit-elle. J'ai abrégé les miennes par amour pour ton père et regarde le résultat. Je mène une vie à me contenter du strict nécessaire. Consacre-toi à fond à ta future carrière, c'est tout ce que je te demande. On peut se priver en attendant des jours meilleurs, si ça en vaut la peine.

Jérémy acquiesça d'un hochement du menton avant de s'installer sur le bureau de sa petite chambre, le casque sur les oreilles pour y travailler jusqu'à tard dans la nuit.

Le lendemain matin, il sécha les cours pour se rendre chez Malik. Il pleuvait et, la crevasse dans sa basket s'étant encore étendue, il arriva chez lui le pied trempé et avec un peu en retard.

Malik habitait un bel appartement avec moulures et hauts plafonds, au premier étage d'un immeuble du XIXème.

Le beau trentenaire portait un jean moulant et un petit pull de coton bleu marine avec un col en « V » qui laissait deviner un torse musclé.

— Entre vite, lui dit-il en souriant. Je suis content que tu sois venu. J'avais peur que tu changes d'avis et que tu me laisses tomber.

Jérémy pénétra dans le couloir où il retira la redingote, ainsi que ses chaussures trempées. Il avança ensuite dans un salon spacieux au parquet en chêne massif vitrifié. Au fond à gauche, un escalier en bois peint indiquait qu'il se trouvait dans un duplex. À droite, en face des deux canapés blancs, un piano droit était envahi de nombreuses plantes vertes. Derrière une baie vitrée, des arbustes en pots étaient disposés autour d'une terrasse qui devait être parfaite lors des beaux jours.

— Je te sers un café ? Un thé ? lui proposa Malik, en se rendant vers une cuisine où une longue table en bois brut pouvait accueillir une dizaine de convives.

— Je veux bien un café, répondit Jérémy, stupéfait par un tel luxe. Ton appartement est superbe et gigantesque. Tu vis seul ?

Le jeune homme de banlieue le scruta déambuler nonchalamment avec une tasse design posée sur un petit plateau en bambou. Il était beaucoup plus séduisant sans son tricorne, sa redingote et son foulard de corsaire. Ses cheveux noirs épais et ses yeux entourés de longs cils lui conféraient un air à la fois viril et non dénué de sensibilité.

— Vivre avec quelqu'un ? Je crois que j'en serais bien incapable. Enfin, qui pourrait me supporter ? Voilà trois ans que j'habite ici. L'appartement était en ruines. J'ai tout refait moi-même. Je me sens bien ici. Ces murs dégagent une énergie bienveillante. Pourquoi ?

— Juste comme ça, déclara Jérémy, n'osant pas faire remarquer qu'en temps normal il devait payer pour s'introduire dans de tels endroits. En plein centre de Paris, cela doit te coûter une fortune, non ?

— Pas un centime, lui avoua Malik en ordonnant machinalement une pile de magazines de mode sur la table basse en bois exotique. Stéphane Davouret m'héberge ici gratuitement, en échange du bon entretien de son bien immobilier. C'est un petit arrangement entre nous. Jamais je n'aurais les moyens de m'offrir un tel appartement dans le Marais. Je suis photographe et je ne gagne pas suffisamment ma vie pour tout ce luxe...

— Photographe ? Comme Stéphane Davouret ?

Malik fit une petite moue dubitative avant de lui lancer un clin d'œil.

— Il utilise mon studio, mon matériel et souvent mon expertise. J'avoue que j'effectue les prises de vues à sa place. C'est notre petit secret. Ce qui l'intéresse, c'est davantage de donner son avis, d'apposer sa signature et de se montrer lors des vernissages, comme tu as pu le constater, hier soir.

Jérémy répondit à son sourire complice et s'installa sur le canapé pour boire son café.

Le jeune homme scruta les mains de son hôte, pensant subitement qu'il avait accueilli son pouce entre ses lèvres, la veille au soir. Rien n'indiquait qu'ils avaient échangé un tel instant d'intimité.

— Tu n'aurais pas trouvé mon portable dans mon blouson, par hasard ? lui demanda-t-il, comme pour chasser ce souvenir de son esprit.

— Non, je pensais que tu avais pensé à vider tes poches...

Le jeune homme blêmit en un quart de seconde et demeura bouche bée, pétrifié. Son smartphone contenait tous les éléments clés de sa vie.

— Si tu voyais ta tête ! s'exclama Malik, en saisissant son impressionnant appareil photo pour le tenir en bandoulière. Il est posé sur l'étagère, juste derrière toi. Je l'ai laissé en charge, toute la nuit.

Jérémy se releva aussitôt, le cœur battant, pour aller quérir son précieux smartphone rouge et constater que rien n'avait changé, depuis l'instant où il l'avait perdu.

— Merci beaucoup ! dit-il, très reconnaissant. Il est vieux, mais j'y tiens beaucoup. Toute ma vie est dedans, mes photos, mes contacts, mes cours... D'ailleurs, il rame de plus en plus, ajouta-t-il en constatant qu'il devait appuyer plusieurs fois sur les boutons avant qu'il réagisse.

— Tu es toujours d'accord pour la séance photos ? C'est rémunéré, tu sais, poursuivit le trentenaire pour le rassurer.

Le visage de Jérémy s'illumina.

— C'est vrai ?

— Oui, évidemment. Tu vas même signer un petit contrat de droit à l'image. Viens, je vais te montrer.

Les deux hommes traversèrent un couloir avant de se rendre dans un grand studio aux murs peints en noir et où un décor composé de cubes trônait entre des lampes parapluies.

— C'est ici que ça va se passer.

Jérémy entra dans le studio, à la fois intrigué et flatté d'être le sujet de cette petite mise en scène. Il remarqua une vingtaine de fines poutres en bois légèrement sculptées qui étaient stockées dans la même pièce.

— Ce sont des œuvres d'art achetées par Stéphane Davouret. Je les photographie pour ses catalogues, avant qu'il les inclue dans sa collection et qu'elles rejoignent sa fondation où elles seront exposées. Si tu te places en face, tu verras une envolée de hérons vue depuis le sol.

— Original, commenta Jérémy en réalisant qu'il disait vrai.

— Le contrat est sur la petite table, à côté de la machine à café, lui dit-il. Tu peux commencer à te déshabiller, si tu le souhaites. Stéphane Davouret déteste les marques laissées par les vêtements, le plus tôt sera le mieux.

Jérémy rougit avant de se déshabiller devant Malik qui fit mine de ne pas l'épier. Mais en photographe averti, il ne put s'empêcher de le détailler du coin de l'œil.

Ce qui surprenait dans la physionomie du futur architecte, c'était l'harmonie délicate qui s'en émanait.

S'il ne mesurait qu'un mètre soixante-quinze, ses proportions étaient dignes des athlètes représentés sur les statues antiques de Pompéi. En sportif accompli, les muscles du jeune homme étaient à la fois finement dessinés et saillants. Même son sexe long, épais et droit, ainsi que ses fesses finement rebondies, semblaient exemplaires.

— Tu es un régal pour les yeux, lui déclara Malik en lui tendant un stylo pour signer le contrat de trois pages, avant de lancer un fond de House music. Pense à indiquer ton numéro de sécurité sociale, ton portable, ainsi que ton mail. C'est la compta de Stéphane Davouret qui gère la question financière. Tu seras payé d'ici environ une quinzaine de jours.

— Encore merci pour hier, lui répondit le jeune sportif. Je me suis comporté comme un pique-assiette... Je ne roule pas sur l'or, mais je mange encore à ma faim...

— Ce n'est pas grave, mais sois sympa, ne me grille pas auprès de mon principal client. Tu vis seul ? le questionna le photographe en ajustant méticuleusement ses cubes de bois peints en noir.

— Non, j'habite chez ma mère. Mon père nous a laissé tomber quand j'étais petit. J'ai appris à surtout compter sur moi-même.

— Tu es gay ? Hétéro ? Bi ? poursuivit le trentenaire.

Jérémy écarquilla les yeux.

— Pourquoi cette question ?

— Ne le prends pas mal, mais Stéphane Davouret risque de me le demander et...

La sonnerie de la porte d'entrée retentit et Malik scruta l'heure sur son smartphone pour constater que son pygmalion était très en avance.

— Mince ! s'exclama-t-il. Tâche de jouer le jeu !

Pendant qu'il allait lui ouvrir, Jérémy s'approcha des projecteurs pour examiner le petit théâtre minimaliste dans lequel il allait devoir évoluer.

C'est au moment où il entendit les deux hommes revenir vers lui qu'il constata que l'un de ses pieds portait des traces noires, causées par la décoloration de sa basket trouée. Sans aucune équivoque, elles donnaient l'impression que le jeune homme négligeait son hygiène, car les ongles de ses orteils semblaient également crasseux.

— Eh bien, voilà notre petit goulu, s'exclama Stéphane Davouret avec son humour cynique, en jetant son imperméable d'un geste ample sur une chaise. Il considéra le jeune homme de haut en bas, s'arrêtant un instant pour reluquer ses fesses sans la moindre retenue.

Il l'attrapa par le poignet telle une danseuse pour le faire tourner devant lui.

— Pas mal, en effet, commenta-t-il, bien que tout cela manque un peu de légèreté, à mon goût. Enfin bon, nous allons essayer de faire quelque chose de cela.

Jérémy se sentit un peu humilié d'être ainsi considéré de nouveau comme un objet, sans grande valeur.

Le sexagénaire tendit une carte mémoire à Malik qui l'inséra dans un gros reflex.

— Je veux que tu t'installes sur ces pieds d'estal à genoux, lui ordonna le magnat du luxe. Je ne sais juger qu'à travers un objectif, c'est une déformation professionnelle. Tu regardes vers le projecteur en fermant les yeux, tu écarter légèrement les cuisses. À partir de maintenant, tu montres tout. J'exècre la pudeur.

Jérémy bondit sur l'installation et prit aussitôt la pause avant que Stéphane Davouret saisisse un filet de pêche dans un sac et le lui jette sur l'épaule.

— Regarde-moi, continua-t-il. Pas comme ça, essaie d'être plus expressif. Imagine que tu es sur une plage et que des hommes te scrutent avec désir.

Jérémy n'avait aucune idée de la façon de traduire ces directives par une expression et il se contenta de plisser les yeux et d'effectuer une petite moue.

— C'est un peu trop aguicheur, selon moi, mais pourquoi pas... Maintenant, mets-toi à quatre pattes !

Le jeune homme scruta Malik d'un œil interrogatif, mais ce dernier semblait tellement soumis à la volonté de son mentor, qu'il ne tenta même pas de le rassurer par la moindre marque de complicité.

Hésitant, Jérémy changea délicatement de position sur les coffres peints pour se tenir sur les genoux et les mains, comme exigé par l'artiste.

— C'est beaucoup mieux comme cela, je trouve que tu dégages quelque chose d'animal. Tu me fais penser à un chien, une force bestiale comprimée dans un corps d'adolescent pas encore tout à fait adulte.

Malik n'osa pas contredire celui qui lui permettait de vivre dignement et Stéphane Davouret prit son silence pour un acquiescement. Le sexagénaire empoigna l'appareil photo que son assistant lui avait préparé et commença à mitrailler le jeune homme sans lui communiquer la moindre instruction.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? questionna-t-il, tout en appuyant sur le déclencheur.

Malik intervint d'une voix nonchalante :

— Dans un bar du Marais, en février. Jérémy sortait des Beaux-Arts où il est étudiant et il buvait un café avec son petit ami...

— Stéphane Davouret haussa les sourcils avec surprise, mais ne partagea pas le motif de son étonnement. Il fit ensuite le tour de la mise en scène pour se retrouver au niveau du postérieur de Jérémy qu'il photographia en rapprochant exagérément l'objectif de la raie de ses fesses.

— Il te reste encore de la graisse noire que nous avons utilisé pour la séance avec les jumeaux ?

Docile à souhait, Malik se précipita vers l'étagère où de nombreux accessoires étaient rangés et en extirpa le fameux pot.

Stéphane Davouret attrapa un pinceau et dessina de longues traînées sur le torse, les cuisses et les fesses du jeune étudiant avant de poursuivre la séance.

— Ce n'est pas si mal, appréhenda-t-il, toujours posté au niveau du derrière de son jeune modèle.

Ce dernier commença à s'impatienter :

— Vous faites dans le médical ? demanda-t-il sèchement.

— Pourquoi, tu as une quelconque qualification artistique ? s'offusqua le magnat de la mode.

— Il fait les Beaux-Arts, tenta de le soutenir Malik.

Le sexagénaire retira la bandoulière de son appareil et le déposa à côté de la machine à café.

— Qu'est-ce que ça peut faire si je me focalise sur tes fesses ? Les gays sont toujours flattés qu'on les félicite pour leur cul...

— Mais moi, je ne le suis pas ! lâcha brusquement Jérémy, réalisant au moment où il prononçait ses mots qu'il commettait probablement un impair.

Pour Stéphane Davouret c'en était trop. Il empoigna une serviette-éponge posée sur une chaise et la jeta d'un geste méprisant au visage du jeune modèle.

— C'est bon ! J'en ai assez vu et surtout entendu, pour aujourd'hui, dit-il, rouge de colère. La séance est terminée. La prochaine fois que tu travailles pour un photographe, tâche de te laver les pieds ! À ton âge, tu devrais savoir qu'on ne néglige pas à ce point son hygiène !

Piqué dans son orgueil, Jérémy n'osa pas lui fournir d'explications et essuya l'huile noire avec sa serviette blanche en réalisant trop tard qu'il aurait été plus judicieux de se savonner avant.

— Va à la salle de bains, lui proposa Malik, constatant ce nouveau désastre, en lui indiquant la direction d'un signe du menton. Tu trouveras tout le nécessaire pour enlever tout ça.

— Tu ne m'avais pas dit que tu étais étudiant en architecture à Belleville ? l'intercepta Stéphane Davouret d'un ton soupçonneux, avant qu'il ne quitte la pièce.

— Si, pourquoi ? répondit le jeune homme avec hésitation.

— Malik, en qui j'accordais toute ma confiance, a prétendu deux fois que tu suivais des cours aux Beaux-Arts. Il a également raconté que tu l'avais rencontré en février, mais il ne se souvient plus que nous étions au Maroc pour une campagne, à ce moment-là. Pour finir, il m'a confié que tu étais gay et tu prétends le contraire. Vous ne trouvez pas que cela fait beaucoup de mensonges autour d'une seule personne ?

Brusquement désavoué Malik se terra à son tour dans le silence :

— Il a juste voulu me couvrir, déclara Jérémy, en espérant apaiser sa colère. C'est généreux de sa part...

— Ce n'est pas généreux, le coupa Stéphane Davouret, c'est puéril ! Je suis quelqu'un de dévoué à ses amis, mais je ne supporte aucune forme de trahison. Vous m'avez pris pour un imbécile et cela est inqualifiable. Je ne vous le pardonnerai jamais !

Il retira la carte mémoire de l'appareil et la jeta négligemment dans une tasse de café froid. Il s'empara ensuite du contrat de Jérémy et le déchira avant de le jeter en l'air.

— Voilà ce qu'il va rester de cette collaboration artistique ! Vous vous êtes payé ma tête, mais je peux vous assurer que vous allez le regretter !

Le sexagénaire ramassa son imperméable et quitta le studio telle une drama queen, avant de disparaître derrière un ultime claquement de porte.

3 – S'en sortir

Après cette gifle monumentale, Jérémy se rendit à la salle de bains, le pas lourd, sa serviette souillée à la main. Sur la tablette surplombant le lavabo, il trouva une brosse à ongles et il l'emporta dans la cabine où il fit couler un flot d'eau bouillante. Le jeune homme se savonna intégralement et frota énergiquement son pied impropre qui lui valait tant de honte. Il ne savait plus très bien s'il essayait de se débarrasser de cette tache qui venait de l'humilier ou bien s'il voulait effacer les conséquences de ses origines modestes. S'il était venu d'un milieu un tout petit peu plus aisé, il n'aurait jamais connu ce genre de déconvenue, simplement parce qu'il aurait eu les moyens de s'offrir plusieurs paires de chaussures.

Après s'être soigneusement lavé et séché, Jérémy rejoignit le studio dans lequel il s'habilla tout en contemplant avec regret le théâtre qui venait de voir jouer sa chute si rapide. En quelques dizaines de minutes, il était passé du statut de modèle pour un artiste de renommée internationale, à celui de gueux crasseux viré sur-le-champ.

Il scruta la pièce encombrée de décors, d'objets d'arts, d'accessoires et de projecteurs. La tentation d'emporter un petit objet, comme un souvenir de cette gloire si éphémère, était grande, même s'il n'avait jamais volé quiconque. Il trouva la tasse à café et en extirpa discrètement la petite carte mémoire qu'il essuya avant de la glisser dans la poche de son jean.